

Pénurie d'instituteurs en ce mois de décembre

LEPOINT : en ce mois de décembre, les instituteurs primaires sortent fortement recherchés pour combler les absences. Tour d'horizon dans la région.

15 Le nombre d'instituteurs qu'il a fallu remplacer ces deux dernières semaines dans l'enseignement communal verviétois.

Dans l'enseignement communal verviétois, c'est dur de trouver des instituteurs primaires. En deux semaines, il a fallu remplacer pas moins de 15 instits malades, en jouant d'ingéniosité.

• **Raphaëlle GILLES**

« **R**cherche activement instituteur primaire pour un contrat de remplacement de deux semaines. » Voilà le genre d'annonce qu'on ne cesse de lire sur les réseaux sociaux depuis plusieurs jours. Il faut dire que tous les moyens de communication sont bons pour tenter de combler les absences dans l'enseignement primaire. Car il est bien difficile de trouver les perles rares prêtes à relever le défi.

Dans le bureau du coordinateur administratif de l'enseignement communal verviétois, « le téléphone chauffe vraiment beaucoup en ce moment, confie Alain Rensonnet. Les coups de téléphone se multiplient. On cherche, on cherche. » Car la situation n'est pas évidente du tout. Dans l'enseignement communal, cela fait deux semaines maintenant que les certificats médicaux des instituteurs primaires se multiplient. Au total, depuis ce laps de temps, il a fallu remplacer 15 instituteurs malades. Une tâche peu reposante... « Depuis deux ans maintenant, on constate que le mois de décembre est très difficile à gérer, explique Alain Rensonnet, le coordinateur

administratif. D'autres communes comme Bruxelles ou Charleroi sont dans des situations bien plus dramatiques que nous mais à Verviers, on doit constater que la pénurie est là. En décembre, avec le froid et les microbes, les malades sont nombreux et c'est le casse-tête pour remplacer tout le monde. »

Le remplacement ? Peu attrayant...

Alors, comme ailleurs, on joue d'ingéniosité. « On a par exemple deux profs de maternelle, qui ont le titre requis, qui ont accepté de donner cours en primaire, dans des petites classes, dit Alain Rensonnet. Ça

« Depuis deux ans maintenant, on constate que le mois de décembre est très difficile à gérer. »

nous a vraiment bien aidés. Avec ces deux remplacements, on a pu combler des absences si bien que pour le moment, il ne reste qu'une personne à trouver pour un remplacement en 6^e primaire. » Un poste particulièrement difficile à combler notamment parce que les instituteurs maternels, en titre suffisant pour enseigner en primaire, n'acceptent pas

d'enseigner chez les « grands ». D'aucuns estiment en effet que le fossé est trop grand entre leur désir de travailler avec les plus petits et « l'obligation » d'enseigner en dernière année.

Autre souci rencontré : la précarité du contrat de remplacement. Certains jeunes instituteurs sans emploi préfèrent refuser des contrats de remplacement ou les quittent pour une place plus intéressante et surtout moins temporaire. Certains optent carrément pour une orientation de carrière différente le temps de trouver un contrat attractif dans l'enseignement. « C'est certain que le remplacement n'est pas toujours attrayant, poursuit Alain Rensonnet. Mais en attendant, on est confronté à un réel problème. Même certaines communes avoisinantes nous ont contactés, comme Pepinster ou Dison. »

Depuis deux ans, la situation demeure inconfortable. Et du côté de l'enseignement communal verviétois, on espère que les choses s'arrangeront le plus rapidement possible. Pas comme l'an dernier où le calme n'est jamais revenu. Beaucoup croisent les doigts pour que la situation se calme sur l'enseignement maternel où la situation est sous contrôle. ■